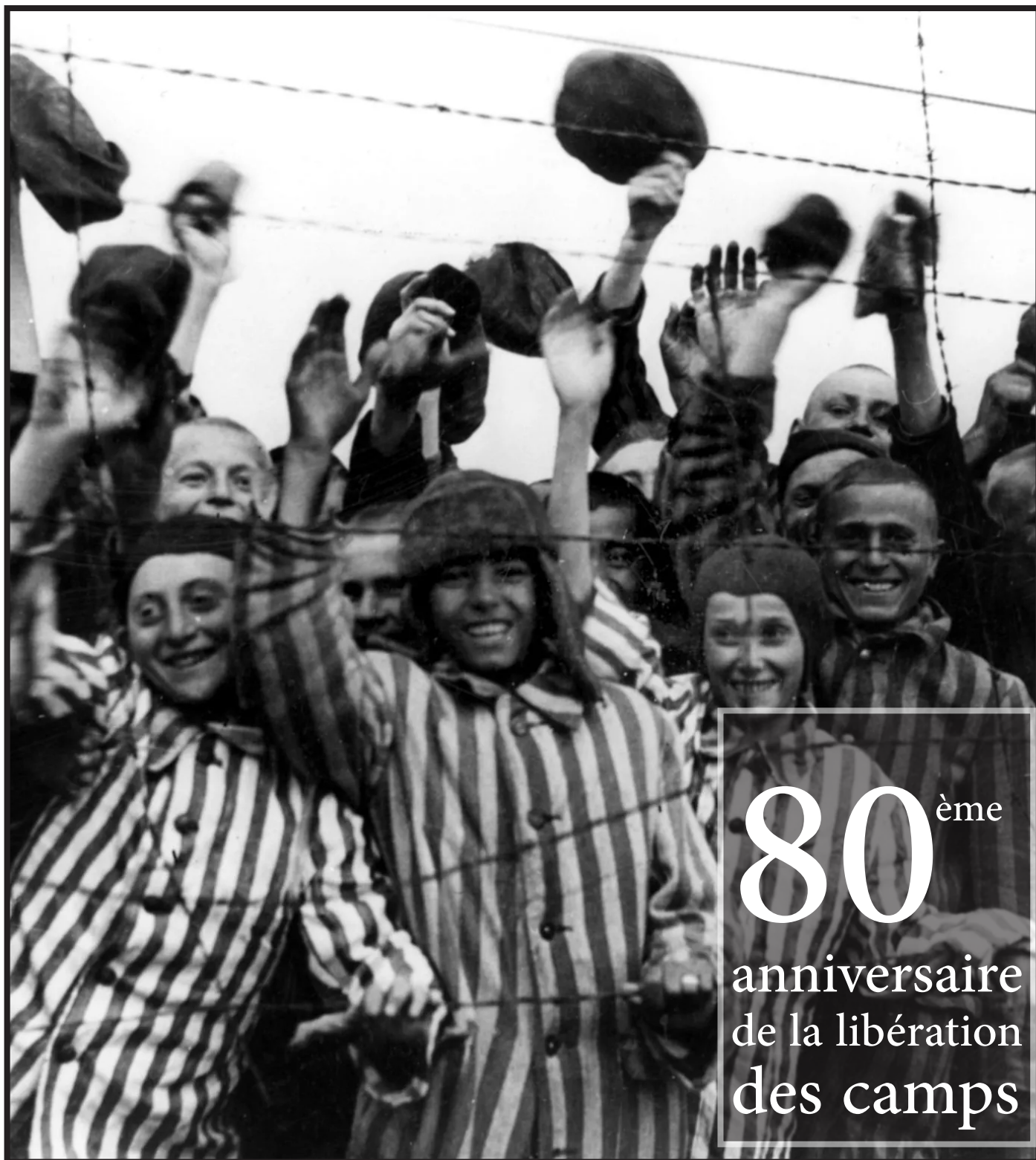




80^{ème}
anniversaire
de la libération
des camps

Edito

Éduquer c'est faire mémoire

Il y a 80 ans, les camps étaient libérés. Ce moment historique ne marque pas seulement la fin d'un système d'oppression et de déshumanisation. Il pose les fondations d'un impératif collectif : Assurer la transmission mémorielle, pour comprendre, prévenir et éduquer.

Aujourd'hui encore, dans les salles de classe, à la maison, dans les lieux de mémoire, nous portons cette responsabilité. Car faire mémoire, c'est faire lien : entre passé et présent, entre histoires individuelles et conscience collective, entre les générations. C'est donner aux enfants et aux adolescents les clés pour penser le monde, pour se positionner, pour s'engager.

Ce nouveau numéro de MEMOZINE, à destination des enseignants et des parents, propose des ressources pensées pour accompagner cette mission éducative essentielle.

Chaque niveau scolaire y trouve des supports adaptés, sensibles, exigeants.

À l'école primaire, **Le petit garçon étoile** aborde avec délicatesse la violence de l'exclusion et l'importance de l'empathie.

Au collège, **Adieu Birkenau** permet aux élèves d'entrer dans l'intime d'un témoignage bouleversant.

Au lycée, **L'ami retrouvé**, interroge la fracture, la perte, mais aussi la possibilité du lien retrouvé.

Loin d'un simple apport historique, ces œuvres deviennent des outils de réflexion sur les discriminations, la dignité humaine et la résistance par les mots.

Autre point fort de ce numéro : les objets de mémoire ! On y explore l'œuvre de Nicole Bergé, La Déportation, en s'appuyant sur ses esquisses et sur une vidéo de l'artiste. Elle y montre comment l'art peut devenir langage de mémoire, force de transmission.

Et à travers la lettre de Lusïa, c'est une voix réduite au silence qui retrouve une place dans le récit collectif : une parole qu'on confie aux jeunes pour qu'elle ne soit jamais effacée.

Enfin, nouveauté de ce numéro, nous ouvrons une page "Récit", dédiée à une parole incarnée. Pour cette première, Friedel, par la plume de Benoît Falaize, raconte son expérience et celle des Œuvres de Secours — ces témoins et passeurs d'histoire souvent invisibilisés. Leur engagement est un acte de résistance civile et citoyenne.

Transmettre cette mémoire, c'est enseigner la vigilance. C'est éduquer à la complexité sans céder au relativisme. C'est, plus que jamais, former des jeunes conscients, critiques et solidaires.

Merci à vous, enseignants, parents, éducateurs, pour votre engagement auprès des jeunes générations. Ensemble, poursuivons ce travail indispensable.

Céline Sala-Pons, directrice
du Mémorial du camp de Rivesaltes



Fred Uhlman
L'ami retrouvé
Introduction d'Arthur Koestler



La littérature de jeunesse pour aborder le processus génocidaire.

L'étude en classe de la Shoah et du processus génocidaire par les nazis est difficile en raison de la violence extrême de cette période historique. En effet, il s'agit de l'extermination d'un groupe d'humains organisé par un autre groupe d'humains en raison d'une idéologie. C'est pourquoi, outre l'approche historique précise des faits et l'acquisition des connaissances, les œuvres de littérature de jeunesse constituent un outil essentiel pour appréhender ce thème.

En se plaçant du point de vue de jeunes qui s'interrogent et cherchent à comprendre, un roman, un album ou une BD peuvent permettre d'aborder des questions complexes, in fine de transmettre une mémoire et de lutter contre les discriminations.



Le Petit garçon étoile

de Rachel Hausfater et Olivier Latyk

éditions Casterman - 2001

32 pages - Album - 12,90 €

ISBN : 9782203248083

Résumé :

Le petit garçon était fier de son étoile mais celle-ci grandissait et avec elle, la honte.

Et puis, il vit disparaître les siens, eux aussi porteurs d'étoile. Par petites touches sensibles, dans un style sobre au vocabulaire enfantin, l'autrice décrit les persécutions et l'extermination des Juifs pendant la 2^e guerre mondiale.

Les illustrations grand format, faites d'aplats colorés, jouent sur les contrastes entre lumière et obscurité menaçante, entre le jour et la nuit. Ce court récit propose une approche sensible de la Shoah. Il se présente sous la forme d'un conte et utilise l'implicite pour évoquer l'indicible.

L'autrice :



Rachel Hausfater est une autrice française née en 1955. elle aime écrire des histoires sensibles et profondes, souvent inspirées par la mémoire, la famille et l'histoire.

Elle écrit beaucoup pour les enfants, avec des mots justes et sensibles. Elle s'intéresse beaucoup à ce que les gens ressentent, à ce qu'ils vivent, à la façon dont on se souvient des événements importants. Elle a publié plus d'une quarantaine d'ouvrages, surtout des romans pour enfants, adolescents et jeunes adultes, mais aussi des albums. Le petit garçon étoile paraît en 2001.



Olivier Latyk est né à Strasbourg en 1976. Il crée de jolies images pour des livres destinés aux enfants. Dans cet album, Olivier Latyk accorde une grande importance au choix des couleurs qui permettent de ressentir l'histoire et de comprendre le sens de ce livre, et les sentiments qui traversent le personnage.

Points forts :

- Récit allégorique accessible aux enfants de 8 à 11 ans
- Esthétique puissante
- Participation au travail de mémoire
- Evocation des Justes et de leurs actions pour cacher des juifs pendant la guerre
- Lectures plurielles possibles

Niveau :

à partir de 8 ans
Fin de Cycle 2, Cycle 3

Mots-clefs :

Racisme, antisémitisme, juif, déportation, Shoah, les Justes

activité

1

Avant l'orage

Voici deux illustrations de l'album. Quelle est la différence majeure entre elles ? Explique à quel moment de l'histoire nous sommes pour chaque dessin, et quelles étaient les conditions de vie du petit garçon à ces deux moments de l'histoire.



activité

2

Quand l'orage arrive...

Observe cette illustration et décris l'homme au chapeau.

- Que fait-il ?
- Pourquoi porte-t-il une valise ?



L'homme au chapeau fait partie des Justes. Qui sont-ils ? Pourquoi les a-t-on nommés ainsi ?

De la discrimination à l'extermination

Les mots techniques et précis n'apparaissent pas dans le livre. Ils ont été remplacés par des expressions et un style sensible. Cela s'appelle des métaphores. À toi de comprendre ce que veut dire l'autrice derrière la poésie de son texte :

- Associe en coloriant par trois d'une même couleur l'image, l'extrait du texte et sa signification.

Citations de l'album	Images de l'album	Signification
« Il vit les grandes étoiles-papa, les douces étoiles-maman et tous les petits étoilons partir et s'éteindre. »		La persécution
« La nuit se termina. »		La fuite, la cachette
« Les chasseurs[...] les emmenèrent dans des trains noirs. »		Les nazis, les bourreaux
« les autres étoiles couraient en tous sens et s'affolaient. »		L'armistice
« Des chasseurs d'étoiles [...] se rapprochaient. »		La déportation
« Le petit garçon replia ses bras et essaya d'étouffer toute la lumière qu'il avait en lui. Il resta caché longtemps. »		L'extermination, les chambres à gaz

Se souvenir

Si cette étoile jaune pouvait parler, que dirait-elle au petit garçon ? Que dirait-elle à tous les êtres humains ? Imagine, avec tes propres mots, son message.



Se documenter

Pour te documenter et apprendre davantage sur la Shoah, je te propose de découvrir le grenier de Sarah :



grenierdesarah.org

Il s'agit d'un site d'introduction à l'histoire de la Shoah adapté aux enfants de 8 à 12 ans. Il donne à voir et à entendre des contes et des expressions qui montrent la diversité des cultures juives transmises avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Il propose également neuf parcours qui témoignent de la vie quotidienne des Juifs pendant la guerre, à partir de documents d'archives émanant notamment du Mémorial de la Shoah.



Adieu Birkenau

de JD Morvan, Victore Matet, Efa, Cesc et Roger

éditions Albin Michel - 2023

112 pages - BD - 21,90€

ISBN : 9782226465269

Résumé :

En avril 1944, à 19 ans, Ginette Kolinka est déportée au camp d'extermination Auschwitz II - Birkenau. Elle n'en parle pas durant 50 ans, avant d'accepter d'être filmée pour la «Shoah Foundation», que Steven Spielberg vient de créer. À la grande surprise de la septuagénaire, les souvenirs enfouis rejaillissent. Elle se lance à corps perdu dans le témoignage. En octobre 2020, à 95 ans, elle permet à Victor Matet et Jean-David Morvan de l'accompagner lors d'un de ses voyages de groupe en Pologne, à l'issue duquel elle décide de ne plus jamais revenir.

Dans cet album, elle fait le pont entre son premier et son dernier passage dans le «plus grand cimetière du monde» avec ce mélange unique de force, d'humour et d'espoir qui la caractérise.

Les auteurs/illustrateurs :



Jean-David Morvan est né en 1969 à Reims. Il entre à l'École Saint-Luc de Bruxelles pour y apprendre le métier de dessinateur. Il en ressort avec la ferme intention de devenir scénariste. Avec Sylvain Savoia, il publie son premier album, *Reflets perdus*, en 1991. Il obtient en 2022 le Prix René-Goscinny, avec Madeleine Riffaud pour *Madeleine Résistante*.



Victor Matet est né en 1968. Il est journaliste à France Info. Après plusieurs reportages et interviews consacrés à la Shoah et à Ginette Kolinka, dont un long métrage de 50 minutes pour l'émission *Interception* de France Inter, il prolonge son travail avec la bande dessinée, *Adieu Birkenau*.



Ricard Efa est né en 1976 à Sabadell en Catalogne. Ricard Fernández Villanueva, est un dessinateur de bandes dessinées. À 16 ans, après avoir lancé son premier fanzine, il commence à travailler dans un studio de dessin animé et devient dessinateur free-lance. Il publie sa première série *Les Icarides* avec Toni Termens.



Cesc est né en 1980, à Sabadell en Catalogne. Francesc Fullana Dalmases est un illustrateur et auteur de bandes dessinées. Il a réalisé des adaptations en bandes dessinées des romans *El Pont des Jueus* de Martí Gironell, *Victus* d'Albert Sánchez Piñol et *La Pyramide Immortelle* de Javier Sierra.

Points forts :

- L'ouvrage est un témoignage précieux sur l'internement à Auschwitz, la discrimination et la déportation.
- Il présente également la question de la transmission aux jeunes générations et de la mémoire.

Niveau :

à partir de 12 ans
Cycle 4

Mots-clefs :

Shoah, extermination, déportation, camp, libération, mémoire, transmission.

De la discrimination à l'extermination

1. Voici des vignettes extraites de la bande dessinée *Adieu Birkenau*. Associe une action parmi celles proposées ci-dessous à chacune des vignettes et essaie de les replacer dans l'ordre chronologique (tu peux t'aider de l'ouvrage, bien entendu).

Actions proposées : **discrimination**, **élimination**, **déshumanisation**, **déportation**, **concentration**, **travail forcé**.



action

rang



action

rang



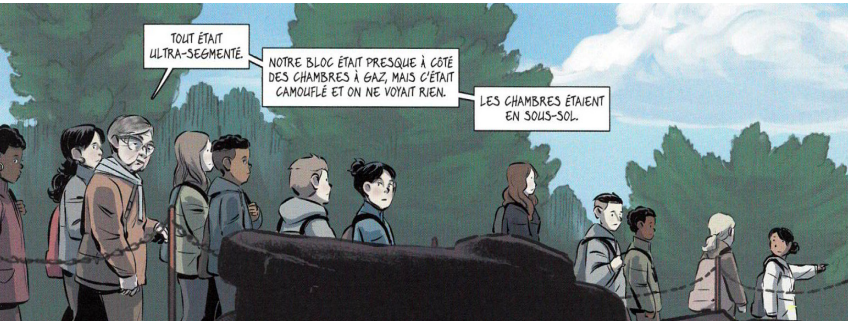
action

rang



action

rang



action

rang



action

rang

2. Recopie et remplis le tableau suivant en t'aidant de l'album.

Vignette	Quelle page ?	Comment la ou les planche(s) sont-elles construites ? Que disent-elles de la vie de Ginette Kolinka ?	Qu'est-ce que les recherches historiques nous apprennent sur cet épisode ?

Retour à la «vie normale» ?

1. Quelles furent les étapes qui marquèrent le retour de Ginette Kolinka à Paris à partir de novembre 1944 ?
2. Recherche quand et par qui le camp de Birkenau a été libéré ? Où était Ginette Kolinka à ce moment-là ?



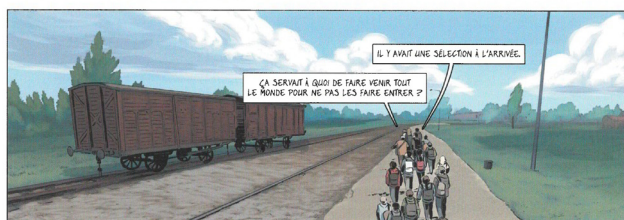
Adieu Birkenau, 2023, p.90-91

3. Regarde la composition des pages 90-91. Que racontent-elles ? À quoi sert la multiplication des vignettes voulue par le dessinateur sur la bande 2 de la page 90 ? Comment est mis en scène le fossé qui existe entre la mère et la fille à la page 91 ? Comment peux-tu l'expliquer ?
4. Comment pourrais-tu commenter la case unique et sans cadre de la dernière bande de la page 91 ?

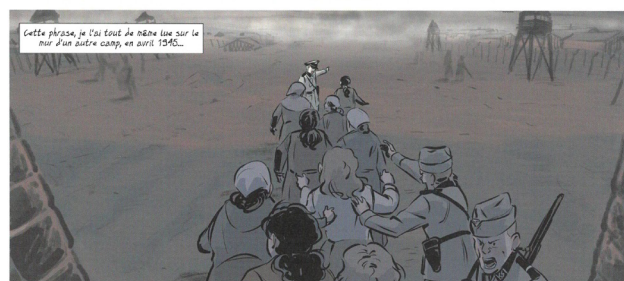
Se souvenir et transmettre

Transmettre et se souvenir

1. Se souvenir et transmettre



* JACQUE ET 44 ENFANTS AUITS DE DIFFÉRENTES NATIONALITÉS RÉUNIS DANS UNE MARIAGE TRANSMISSION EN COLONIE, RÉVÉLÉS À LA SUITE D'UNE RECHERCHE DE LA GÉNÉALOGIE, LE 10 JUIN 1994.



- Quel est le sujet de cette planche ?
- Dans les deux premières cases, relève les oppositions et les points de convergences. Quel effet les auteurs cherchent-ils à produire ?
- Dans les deux dernières bandes, à quoi voit-on que Ginette Kolinka se souvient ? Comment transmet-elle ce souvenir aux enfants qui l'accompagnent ?

Adieu Birkenau, 2023, p.43.

Après quelques minutes de marche depuis le car, le groupe franchit la porte qui ouvre sur le camp de Birkenau.

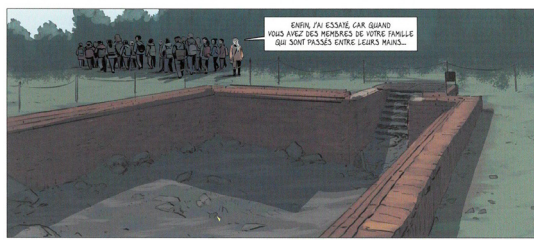
- Relève dans les deux premières bandes les oppositions et les points de convergences.
- Quel est le rôle du témoin dans cette planche ?

Adieu Birkenau, 2023, p.48.

Dans cette double-page, le groupe est devant l'entrée des chambres à gaz de Birkenau.

- Comment dans cette double-page souvenir et transmission s'entremêlent ? (Observe la mise en page, le récit, les images)

- Comment peux-tu expliquer ce qui se passe dans les deux dernières images de cette double-page entre le groupe et Ginette Kolinka qui reste seule devant l'entrée des chambres à gaz ?



Adieu Birkenau, 2023, p.80-81.

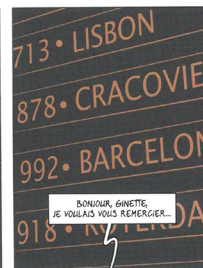
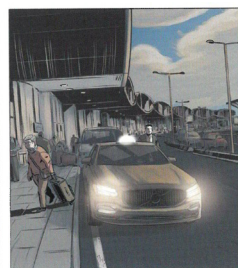
2. Transmettre et se souvenir

Ginette Kolinka rejoint à Roissy le groupe qu'elle doit accompagner à Cracovie.

- Comment Ginette Kolinka définit-elle son rôle de témoin devant les enfants ?

Adieu Birkenau, 2023, p.35.

Il existe un autre roman graphique construit à partir de la vie de Ginette Kolinka dont voici la couverture :





Points forts :

- Amitié entre deux adolescents que tout oppose.
- La persécution nazie à l'égard des Juifs.
- Echo à l'actualité où les sociétés occidentales sont en proie à une alarmante montée de l'antisémitisme et de l'intolérance.

Niveau :

à partir de 14 ans
Collège / Lycée

Mots-clefs :

Nazisme, discriminations, persécutions, exil, génocide, mémoire, commémoration.

Retrouvez l'interview de Fred Uhlman dans «Histoires d'exilés».



L'Ami retrouvé

de Fred Uhlman

éditions Folio - 1978

192 pages - Roman - 8 €

ISBN : 9782070318728

Résumé :

On est en 1932, Hans, seize ans, fils unique d'un médecin juif, fréquente le lycée le plus prestigieux de Stuttgart. Il se sent seul et n'a pas d'ami quand arrive Conrad, issu d'une famille aristocratique et protestante. Une amitié unique naît entre ces deux garçons que tout oppose. Mais avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, le nazisme répand son poison dans cette ville paisible. Une barrière se dresse entre Hans et Conrad. Hans est envoyé en Amérique. Et bien des années plus tard, ce passé douloureux se rappelle à lui.

Mêlant souvenirs de jeunesse, éléments de la grande Histoire et éléments fictifs, ce récit décrit la lente transformation des esprits sous l'emprise de la propagande nazie en Allemagne.

L'auteur :



Fred Uhlman naît en 1901 à Stuttgart. Avocat en Allemagne, il quitte son pays en 1933 pour échapper à la persécution nazie contre les Juifs et s'installe à Paris. Là, il change de vie et devient peintre. Attiré par la communauté artistique en Espagne, il part et y rencontre sa future femme, une Anglaise. Il doit fuir la Guerre Civile et se réfugie en Angleterre où il s'installe définitivement et devient un peintre reconnu. Il écrit en anglais ses mémoires et quelques récits dont, en 1971, *Reunion* (en français, *L'Ami retrouvé*). Il meurt en Angleterre en 1985.

«Histoires d'exilés» était le thème de l'émission *Apostrophes* diffusée le 8 mars 1985 où Fred Uhlman fut invité pour son livre *Il fait beau à Paris aujourd'hui*. Il a expliqué comment, malmené dans son pays natal, il a dû quitter l'Allemagne et se lancer dans l'inconnu et a fini par trouver une terre accueillante où il s'est réalisé.

Il a déclaré : « Avant 1933, je me sentais Allemand avant d'être juif, je suis maintenant Européen. »



Vécu de l'auteur / Passé du narrateur

Dans la vraie vie, Fred Uhlman a échappé au sort réservé aux Juifs¹ et à ses parents déportés au camp de Theresienstadt (sa sœur s'est jetée sous le train qui la conduisait à Auschwitz). Fred était déjà adulte, lorsqu'en 1933, il a quitté l'Allemagne aux prises de la montée du nazisme. Après s'être réfugié d'abord en France, puis en Espagne, Fred Uhlman a fini sa vie au Royaume-Uni où il a mené une carrière de peintre et d'écrivain. Cherchant à oublier ses origines allemandes, il n'a plus voulu parler sa langue maternelle. Désormais, il n'écrira qu'en anglais, considérant que l'Allemagne a trahi les valeurs auxquelles il était attaché.

En 1985, passé dans l'émission *Apostrophes*, l'auteur dira que *L'Ami retrouvé* est inspiré de sa vie réelle. Le roman sera porté à l'écran en 1988.



- Relever dans ce roman-fiction deux éléments renvoyant à l'autobiographie et deux éléments à l'Histoire.
- Ce récit étant publié en 1971, soit plus de trente ans après les faits, quelles questions peuvent-elles être soulevées à propos de la mémoire et des sentiments de l'auteur ?
- En quoi offre-t-il un témoignage pour le lecteur d'aujourd'hui ?
- Comment l'auteur met-il à distance les horreurs du nazisme ?

Portrait de Fred Uhlman, 1940,
huile sur toile,
par Kurt Schwitters

Notes -

¹ On écrira « des Juifs », avec une majuscule, pour parler de personnes appartenant au peuple juif: les Juifs de France. Lorsqu'on évoque la pratique religieuse, on écrira les « juifs » pratiquants, avec une minuscule.

Dans le cas du génocide, il s'agit des Juifs, pratiquants ou pas.

Chapitre 1 - La rencontre

Il entra dans ma vie en 1932 pour n'en jamais sortir. Plus d'un quart de siècle a passé depuis lors, plus de neuf mille journées fastidieuses et décousues, que le sentiment de l'effort ou du travail sans espérance contribuait à rendre vides, des années et des jours, nombre d'entre eux aussi morts que les feuilles desséchées d'un arbre mort. Je puis me rappeler le jour et l'heure où, pour la première fois, mon regard se posa sur ce garçon qui allait devenir la source de mon plus grand bonheur et de mon plus grand désespoir. C'était deux jours après mon seizième anniversaire [...] J'étais au Karl-Alexander Gymnasium à Stuttgart, le lycée le plus renommé du Wurtemberg...

F. Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Folio Plus, 2000, premières lignes de l'incipit

- Dans cet extrait, quels sentiments contradictoires le narrateur annonce-t-il à l'égard de son ami ?
- Le récit, écrit en 1960, développe sur une centaine de pages une année d'amitié et réserve seulement les trois dernières pages pour résumer les trente dernières années du narrateur : quelle réflexion vous inspire cette remémoration ?

Montée de l'antisméisme et propagande nazie



Berlin 1933 : les Nazis brûlent des livres, cliquer sur le bouton ci-contre pour voir la vidéo.

http://www.francetvinfo.fr/politique/video-berlin-1933-les-nazis-brulent-des-livres-un-prelude-a-la-shoah_803289.html

- Quel lien pourrait-on établir entre cet événement et l'exil de Fred Uhlman en 1933 ?

un peu d'histoire...

Dès 1925, Adolf Hitler rédige *Mein Kampf* pour diffuser des idées xénophobes et antisémites. En 1933, à la tête du parti nazi, il se lance dans la persécution des personnes jugées pas dignes des valeurs allemandes. Sont alors promulguées des lois discriminatoires en particulier à l'encontre des Juifs et des Tziganes pour les dépouiller de leurs droits.

L'autodafé du 10 mai 1933 constitue une étape symbolique : tous les livres dont les auteurs sont jugés ennemis de l'Etat sont jetés dans de gigantesques brasiers.

La loi de 1934 va encore plus loin en interdisant tout ce qui est considéré malveillant à l'égard de la culture allemande : le jazz est proscrit ; les manuels scolaires sont réécrits pour inclure des idées nazies, et de nombreux journaux opposés au nazisme sont fermés.

- Relève dans *L'Ami retrouvé* les événements et les dates qui ancrent la fiction dans l'Histoire.
- Quels sont les indices de la montée du nazisme ?
- Quelle est l'attitude de Hans et Conrad face à ces prémices ? Reflète-t-elle celle de leurs parents respectifs ?
- À quel moment de l'histoire la menace contre les Juifs devient-elle réelle ?

Chapitre XV - Les griefs de la mère de Conrad à l'égard des Juifs

Ma mère descend d'une famille polonaise distinguée, jadis royale, et elle hait les Juifs. [...] Elle en a peur, bien qu'elle n'en ait jamais rencontré un seul. ... Elle pense que le fait qu'on me voie avec toi est une tâche sur le blason des Hohenfels. [...] Elle croit que tu as sapé ma foi religieuse, que tu es au service de la juiverie mondiale, ce qui revient à dire le bolchevisme, et que je serai la victime de tes machinations diaboliques.

F. Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Folio Plus, 2000, p.84

- Que révèle ce passage sur la société allemande des années 1930 ?

- En quoi le raisonnement faussé sur « l'autre » (Hans, le juif) par des représentations délirantes conduit-il à la haine, au rejet et au racisme ?

L'ethnonyme (nom qui désigne une ethnie) « Tsigane » est d'origine germanique (Zigeuner). Dès le XIX^e siècle, les non-Tsiganes d'Europe de l'Est utilisaient ce terme à caractère péjoratif pour stigmatiser différentes minorités nomades. En France, les termes Rom/Tsigane, associés à la musique et à la culture, sont privilégiés.

activité

4

Violences et persécutions

Un peu d'histoire...

En 1933, Hitler devenu chancelier met en place une politique de persécution des Juifs afin de les contraindre à quitter l'Allemagne.

Entre 1933 et 1939, plus de la moitié des Juifs d'Allemagne quitte le pays pour fuir les persécutions nazies. Certains sont venus se réfugier en France, avant que la politique migratoire, comme dans les autres pays d'accueil, ne soit durcie et qu'ils se retrouvent internés dans les camps.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, des pogroms incendient les synagogues, saccagent les commerces et profanent les cimetières juifs en Allemagne et en Autriche. La « nuit de cristal » marque un tournant dans la politique nazie en matière de persécutions envers les Juifs.



- À quelle réalité de la biographie de Fred Uhlman cette photographie renvoie-t-elle ?

- Dans le chapitre XVIII du livre, le narrateur écrit : « Mes parents sont morts, mais je suis heureux de dire qu'ils n'ont pas fini à Belsen². » Quel sort leur est-il réservé dans le roman ?

- Quelle signification peut-on donner à cette phrase ?

La séparation et l'exil

Chapitre XVII - Extraits de la lettre reçue par Hans de la part de son ami Conrad
Mon cher Hans,

C'est là une lettre difficile. Laisse-moi d'abord te dire combien je suis triste de te voir partir pour l'Amérique[...] toi qui aimes l'Allemagne...

[...] L'Allemagne de demain sera différente de celle que nous avons connue. Ce sera une Allemagne nouvelle sous la conduite de l'homme qui va décider de notre destin et de celui du monde entier pour les siècles à venir. Tu seras scandalisé si je te dis que je crois en cet homme. Lui seul peut préserver notre pays du matérialisme et du bolchevisme [...] Il nous faut choisir entre Staline et Hitler, et je préfère Hitler. [...] Extérieurement, c'est un petit homme quelconque, mais dès qu'on l'écoute on est entraîné par sa force de conviction, sa volonté de fer, sa violence inspirée et sa perspicacité prophétique. [...]

L'Allemagne a besoin de gens comme toi et je suis convaincu que le Führer est parfaitement capable et désireux de choisir parmi les éléments juifs, entre les bons et les indésirables...

Conrad v. H.

F. Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Folio Plus, 2000, p.96-97

Chapitre XVII - Extraits de la lettre supposément écrite par Bollacher et Schultz (camarades de classe)
Petit youpin, nous te disons Adieu,
Puisses-tu rejoindre en enfer Moïse et Isaac.

[...]

Petit Youpin, ne reviens jamais,
Sinon nous te tordrons le cou.

F. Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Folio Plus, 2000, p.96-97

Deux jours avant son départ pour l'Amérique, Hans reçut deux lettres :

- Que révèlent-elles de l'état d'esprit de la population allemande en 1933 ?
- Quelles sont les motivations de Conrad pour s'engager aux côtés des nazis ?
- Quel mot de la lettre de Conrad nous ramène inéluctablement à l'internement des Juifs dans le camp de Rivesaltes ?

Fred Uhlman
L'ami retrouvé
Reunion



Le titre original anglais étant *Reunion* (re-union) et le titre français *L'Ami retrouvé* :

- À quelles hypothèses les deux titres ouvrent-ils ?

Notes -

². Bergen-Belsen (Allemagne): pendant la Seconde Guerre mondiale, camp de concentration où des milliers de Juifs, déportés entre janvier 1945 et la libération, meurent de faim et de maladie.

Chapitre VII

Ainsi se passaient les jours et les mois sans que rien ne troublât notre amitié. Hors de notre cercle magique venaient les rumeurs de perturbations politiques, mais le foyer d'agitation en était éloigné : il se trouvait à Berlin, où, signalait-on, les conflits éclataient entre nazis et communistes. Stuttgart semblait aussi calme et raisonnable que jamais. ...

F. Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Folio Plus, 2000, p.41

- Que révèle cet extrait du contexte en 1932 ?
- Comment le narrateur qualifie-t-il les incidents décrits ?

Chapitre X

[...] Pour lui [le père de Hans], le nazisme n'était qu'une maladie de peau sur un corps sain et le seul remède était de faire au patient quelques injections, de le garder au calme et de laisser la nature suivre son cours. Et pourquoi se tourmenterait-il ? N'était-il pas un médecin populaire, également respecté par les Juifs et les non-Juifs ? [...]

F. Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Folio Plus, 2000, p.60

- Cet extrait comporte deux des neuf questions posées dans le chapitre X.
- Que révèlent-elles de l'état d'esprit du père de Hans ? Pourquoi ne pouvait-il pas envisager la tragédie nazie qui allait s'abattre sur la population juive ?

Chapitre XVII

L'Allemagne a besoin de gens comme toi et je suis convaincu que le führer est parfaitement capable et désireux de choisir, parmi les éléments juifs, entre les bons et les indésirables.

F. Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Folio Plus, 2000, p.99

- En quoi « L'ami retrouvé » montre-t-il l'absurdité de l'antisémitisme ?
- Quel mot dans cette dernière phrase de la lettre de Conrad peut faire écho aux internés de Rivesaltes ?

Chapitre XIX

Relire l'extrait tiré de la fin du roman, de « Je reposai la liste.... » à « Exécuté ».

F. Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Folio Plus, 2000, p.107-108.

- Relevez les indices qui montrent que le narrateur est devenu adulte.
- Pour quelles raisons Hans retarde-t-il le moment de parcourir les noms qui commencent par « H » ?
- Comment la révélation finale suggère-t-elle une réconciliation possible entre le présent et le passé chez Hans ?
- En quoi la fin apporte-t-elle un éclairage sur le livre tout entier ?
- Qu'est-ce qui permet de dire que ce récit est construit comme une tragédie et que la révélation finale constitue une catharsis pour le narrateur ?

L'adaptation cinématographique



Le livre est porté à l'écran en 1989 par Jerry Schatzberg avec le film *L'Ami retrouvé* (*Reunion*).

Contrairement au roman où il est facile de développer les pensées et l'état intérieur d'un personnage, au cinéma, ce sont les jeux d'acteurs, les choix de mises en scène et de montage qui permettent de suggérer la psychologie des personnages et leurs émotions.

La première scène présente la rencontre entre le vieil avocat new-yorkais et le nouveau proviseur du Karl-Alexander Gymnasium. Leur expression filmée en champ-contre champ change au fur et à mesure des informations fournies par l'un et par l'autre.

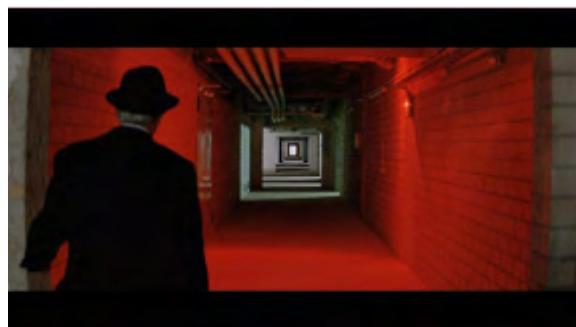
Photogramme 1 : Arrivée de Conrad dans la classe en 1932.



- Quelle technique cinématographique est utilisée pour rendre compte des différentes temporalités (passé/présent)?

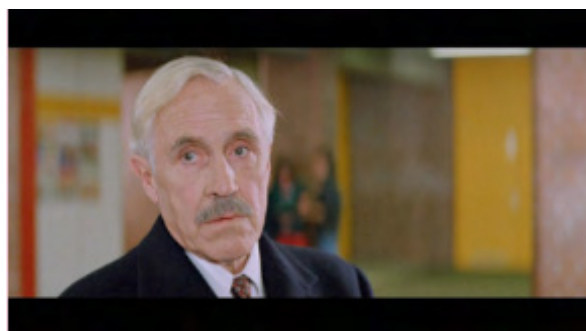
Photogramme 2 : 1988, Henry (Hans) retourne au Karl-Alexander Gymnasium. Le proviseur lui apprend comment sont morts ses anciens camarades de classe ainsi que Conrad.

- Observe attentivement le photogramme 2 : Qui pourrait être le personnage de dos au premier plan ? Que représente le long couloir qu'il s'apprête à parcourir ? Pourquoi dirige-t-il son regard vers la lumière en arrière-plan ?



Photogramme 3 : image finale fixe.

- Sur le photogramme 3, quelle émotion dégage le regard de Hans qui vient de recevoir la révélation concernant le sort de Conrad ? Que se passe-t-il à l'intérieur de lui ?



Cliquer sur le bouton ci-contre pour accéder au dossier pédagogique du film.
<https://www.zerodeconduite.net>

D'autres génocides...

Comme dans de nombreux pays du monde, un Mémorial de la Shoah est érigé au cœur de Paris : est-ce seulement pour commémorer le génocide des Juifs ? Malheureusement, la Shoah n'est pas le seul génocide de l'histoire humaine. Sa commémoration est l'occasion de se souvenir non seulement des Juifs et des Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale mais également des millions de victimes de génocide dans le monde : au Cambodge, au Rwanda, en Bosnie et au Darfour, sur la seule base de leur appartenance ethnique.

Un peu d'histoire...

Le terme « génocide » a été créé en 1944 par Raphaël Lemkin (1900-1959), un réfugié juif d'origine polonaise, professeur de droit international aux Etats-Unis. D'abord marqué par les violences de masse en Arménie, Lemkin entendait forger un mot capable de rendre compte de l'ampleur et de la nature des crimes nazis. Pas encore utilisé au procès de Nuremberg (1945-1946), le terme « génocide » entre dans le vocabulaire du droit international le 9 décembre 1948 avec le texte de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide adopté par les Nations unies.

Selon l'article 2 de cette Convention, le terme « génocide » désigne l'extermination physique, intentionnelle, systématique et préméditée d'un groupe humain ou d'une partie d'un groupe en raison de ses origines.



Situé au cœur de Paris, le Mémorial de la Shoah a été inauguré en janvier 2005. Ses 5000m² sont divisés en plusieurs espaces : des lieux de mémoire (Mur des noms, Mémorial des enfants, Mur des justes), un musée et un centre de documentation. Il offre de nombreuses ressources aux visiteurs pour comprendre l'histoire des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Un génocide récent : les Tutsis au Rwanda en 1994

Je ne sais vraiment pas comment cette histoire a commencé. Papa nous avait pourtant tout expliqué, un jour, dans la camionnette. [...] Alors j'ai demandé :

- La guerre entre les Tutsi et les Hutu, c'est parce qu'ils n'ont pas le même territoire ?
- Non ce n'est pas ça, ils ont le même pays.
- Alors ils n'ont pas la même langue ?
- Si, ils parlent la même langue.
- Alors, ils n'ont pas le même dieu ?
- Si, ils ont le même dieu.
- Alors.... pourquoi se font-ils la guerre ?
- Parce qu'ils n'ont pas le même nez.

G. Faye, *Petit pays*, Gallimard, 2016.

- Quelle analogie relève-t-on entre le génocide des Juifs et le génocide des Tutsis ?
- Pensez à tous les génocides survenus après la Seconde Guerre mondiale et rédigez un texte qui expliquerait à quoi la commémoration de la Shoah doit faire réfléchir.

Un temps, un récit...

Une action juste et courageuse

par Benoit Falaize
Président du Comité pédagogique

C'est l'histoire d'une jeune infirmière suisse, qui s'appelait Friedel Reiter, qui travaillait pour une organisation de secours aux personnes. Par son action au Camp de Rivesaltes, elle sauva beaucoup d'enfants et d'adultes juifs entre 1941 et 1942. Cette infirmière est arrivée à Rivesaltes au début de la Seconde Guerre Mondiale, pour s'occuper des personnes enfermées. Il y avait là des Espagnols, des Roms et des Manouches. À partir de la fin de 1940, des familles juives arrivent au camp, persécutées par les Allemands et la complicité du gouvernement français du Maréchal Pétain, installé à Vichy.



Malgré la fatigue de tout ce qu'elle avait à faire (soigner, donner à manger, s'occuper des enfants, leur faire classe, etc), Friedel écrivait chaque soir dans un carnet les événements de la journée. C'est grâce à son journal que l'on peut comprendre comment toutes ces personnes ont vécu. Elle fut à la fois une soignante auprès des gens internés et un témoin de la condition faite aux personnes victimes des nazis et de Vichy.

Vivre dans le Camp était très difficile. En dehors du vent glacial l'hiver et de la chaleur intense l'été, les infirmières avaient peu de nourriture à partager

avec de plus en plus de gens qui arrivaient au camp. Il fallait loger tout le monde dans des baraquements où dormaient plusieurs dizaines de personnes dans des conditions dramatiques.

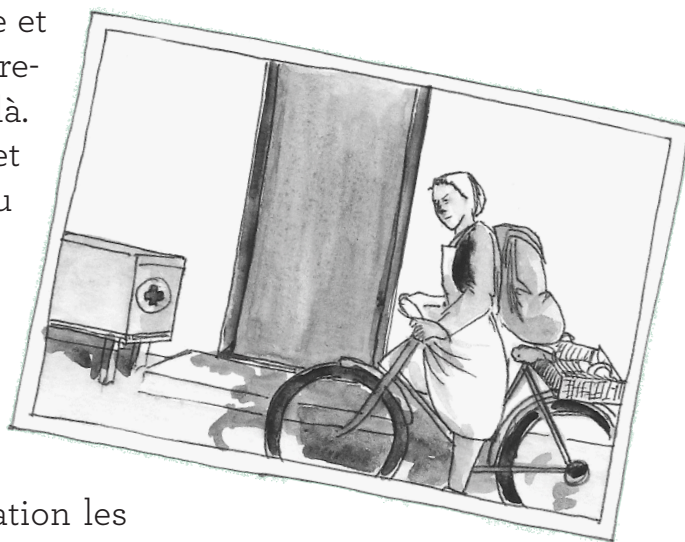
Mais quand les juifs sont arrivés au camp pour y être enfermés, Friedel est devenue très inquiète. Dès décembre 1941, elle déplore le fait qu'ils soient persécutés et maltraités. Quand elle reçoit une jeune fille de 16 ans, dont les parents viennent de mourir dans le camp, de souffrance, de faim et de froid, Friedel dit qu'elle ne sait pas comment l'aider. Elle est désespérée.

Dès le mois de janvier 1942, pour Friedel, la situation devient de plus en plus inquiétante. Des rumeurs circulent. Les baraques où sont enfermées les juifs sont entourées de fil barbelé. Cet hiver 1941-1942, les morts de froid se comptent par dizaines. Mais en plus, la crainte s'installe. Car Friedel sent que quelque chose de grave va arriver. Pour protéger les enfants, les plus jeunes, Friedel tente de les confier à une maternité, près de Rivesaltes, à quelques kilomètres du camp. Là, ils sont au chaud, nourris, protégés. À chaque fois qu'elle en revient, elle est soulagée d'avoir pu au moins sauver ces bébés.

Parfois, Friedel prend sa bicyclette et roule jusqu'à la maternité d'Elne pour retrouver les enfants juifs qu'elle a cachés là. Elle retrouve de la force à leur contact et aussi grâce aux personnes à l'extérieur du camp qui l'aident à sauver les gens.

Dans le journal de Friedel, tout bascule à la date du 16 juillet 1942. Le 4 juillet, ce que ne sait pas Friedel, le gouvernement de Vichy et de Pétain a donné l'autorisation aux Allemands de déporter dans les camps d'extermination les juifs étrangers de la zone sud. Le 16 juillet, Friedel note dans son cahier qu'elle voit arriver des voitures noires, avec des nazis qui viennent voir le nombre de personnes à déporter. On comprend, en lisant le journal de Friedel, que les Allemands ont laissé croire aux juifs d'origine allemande qu'ils pourraient retourner en Allemagne. Friedel semble y croire aussi : « Nous nous réjouissons comme des enfants », écrit-elle. Ni elle, ni les familles ne réalisent que c'est pour y être assassinés. De plus, après les arrestations en zone occupée, au nord de la France, un millier de juifs intègrent le camp, rendant encore plus difficile l'accès à la nourriture.

La situation dans l'été est catastrophique. Le 28 juillet, dans son journal, Friedel écrit : « Je suis saisie par toute la détresse, toute la fatalité qui s'abat sur ce peuple. » Sa détresse à elle, c'est de voir les préparatifs du départ le 3 août 1942. Dans la nuit, elle assiste bouleversée à la montée de 600 juifs embarqués dans des camions allemands : « Je me sens vidée, sans défense, maintenant que je ne peux plus aider les gens. »



Très vite les Allemands demandent à récupérer les enfants que Friedel a placés à l'extérieur du camp, à Elne ou ailleurs. Friedel fait tout pour éviter cela. Du reste, les mamans de ces enfants viennent la voir affolées : « Nous sommes d'accord pour partir avec courage d'ici, mais nous voulons laisser nos enfants derrière nous pour qu'eux aillent bien, au moins. » Le 2 septembre 1942, 800 personnes et 70 enfants montent dans les camions. Le 13 septembre, Friedel raconte comment elle a retiré des enfants des bras d'une maman qui montait elle aussi dans un camion. Pour les sauver.

Friedel Reiter a aussi sauvé des femmes juives qui l'aidaient dans le soutien qu'elle donnait aux gens enfermés au Camp de Rivesaltes. Quand, à la fin de l'année 1942, les Allemands lui demandent avec qui elle travaille, Friedel répond sans hésiter : « des Espagnoles ». Car les Espagnols n'étaient pas visés par la politique nazie d'extermination.

Le 25 novembre 1942, les Allemands exigent l'évacuation du camp. Avant de partir, Friedel regarde le camp dans le vent glacial et écrit à propos des familles juives envoyées vers les camps de la mort, en Pologne : « Je les vois tous devant moi, debout devant les baraques, attendant les camions. Pas de plaintes, une expression d'obstination et de tristesse sur leur visage. » En 1990, onze ans avant sa mort, Friedel a été déclarée

« juste parmi les nations », récompense qui concerne les personnes qui ont mis leur vie en danger pour sauver des juifs pendant la guerre. Avec une médaille pour son action juste et courageuse.



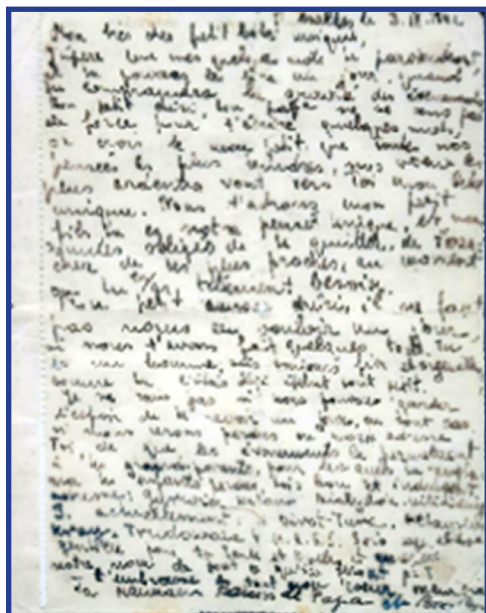
FRIEDEL BOHNY-REITER

JOURNAL
DE RIVESALTES
1941-1942



ZOE
POCHE

Objet et histoire du camp...



Retranscription de la lettre

Rivesaltes, le 3.IX.1942

Mon très cher petit bébé unique,

J'espère que mes quelques mots te parviendront et que tu pourras les lire un jour, quand tu comprendras la gravité des événements. Mon petit chéri, ton papa ne se sent pas de force pour t'écrire quelques mots, or crois-le mon petit, que toutes nos pensées les plus tendres, nos vœux les plus ardents vont vers toi, mon bébé unique. Nous t'adorons, mon petit fils, tu es notre pensée unique, et nous sommes obligés de te quitter, de t'arracher de tes plus proches, au moment où tu en as tellement besoin.

Mon petit amour chéri, il ne faut pas nous en vouloir un jour, si nous t'avons fait quelques torts. Tu es un homme; sois toujours fier et orgueilleux, comme tu l'étais déjà étant petit.

Je ne sais pas si nous pouvons garder l'espoir de te revoir un jour, en tout cas, si nous sommes perdus ou morts, adresse-toi, dès que les événements le permettront, à tes grands-parents, pour lesquels tu remplaceras les enfants perdus; sois bon et indulgent. Adresse : Gurwicz Nathan, Białystok, Kiłinskiego 3, actuellement : Oirot-Tura, Altayskij kray, Trudowaia 4, URSS.

Sois sage et bon, gentil pour Tante et Oncle, et remercie les en notre nom de tout ce qu'ils feront pour toi.

Je t'embrasse de tout mon cœur meurtri.

Ta maman

Baisers de papa et Bon-Papa¹

Voici une lettre d'adieu écrite le 3 septembre 1942 au camp de Rivesaltes par Lusia Gurwicz-Drommelschlager à son fils Edouard, âgé de 2 ans. Le lendemain, elle et son mari Raphaël sont transférés de Rivesaltes à Drancy. Ils seront déportés à Auschwitz dont ils ne reviendront pas.

Juifs d'origine polonaise, ils habitent Anvers au début de la guerre. Ils fuient le nazisme et se réfugient en France. Edouard naît à Toulouse le 22 mai 1940. La famille, qui ne parvient pas à gagner l'Espagne, s'installe à Llo, dans les Pyrénées-Orientales. C'est là qu'ils seront raflés par les gendarmes le 26 août 1942. Avant d'être arrêtée, Lusia réussit à cacher Edouard chez des voisins. Il échappera ainsi à la déportation et à la mort. 43 ans plus tard, cette bouleversante lettre d'adieu arrive dans les mains d'Edouard, qui découvre l'écriture de sa mère inconnue...

ACTIVITES

Quels mots te touchent particulièrement ?

Aujourd'hui, Edouard vit à Toulouse. Il a 85 ans. Nous te proposons de lui adresser un message. Que souhaiterais-tu lui dire après avoir découvert cette lettre, et compris ce que Lusia a fait pour le sauver ?

Envoie ton message à l'adresse suivante ; nous le lui transmettrons rapidement.

laure.roucayrol@memorialcampprivesaltes.fr

1. Cette dernière phrase a été rajoutée par le père, Raphaël.

Objet et histoire du camp...

une oeuvre de l'exposition temporaire



Nicole Bergé, **Déportation**, sculpture métallique, dimensions ?, année de réalisation ?

*Dans l'exposition temporaire intitulée « Objets de mémoire », présentée au Mémorial du camp de Rivesaltes jusqu'en février 2026, tu peux découvrir cette œuvre intitulée **Déportation**.*

Sur une épaisse plaque de fer, des pièces métalliques rouillées (ce sont des pènes de porte) sont fixées par des aimants.

L'artiste Nicole Bergé a voulu, à travers ces différents objets trouvés au camp de Rivesaltes, rendre hommage aux milliers de juifs et juives déportés depuis Rivesaltes, jusqu'au camp d'extermination de Auschwitz-Birkenau.

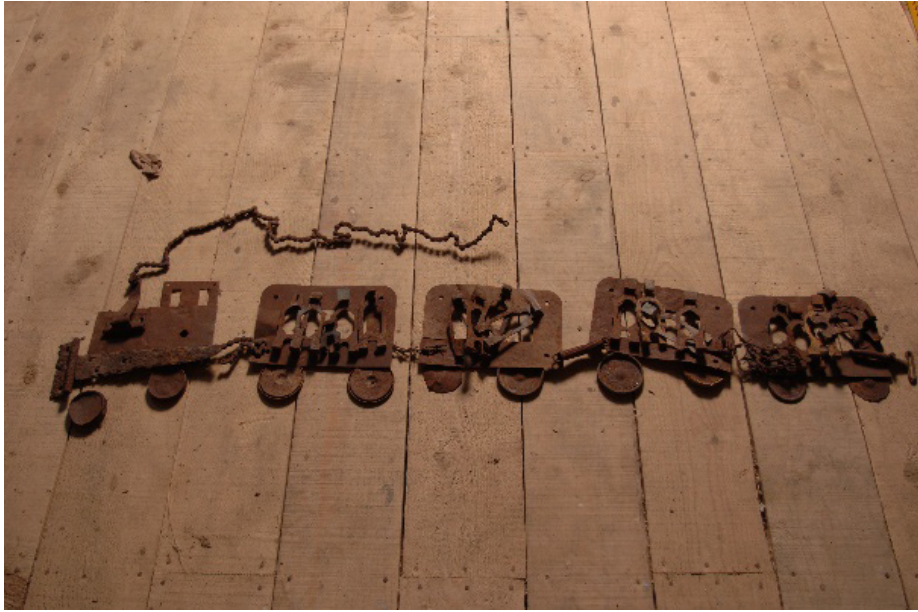
ACTIVITES

Regarde attentivement cette œuvre. Comment la décrirais-tu ?

De quels matériaux est-elle composée ? Quelles sont les couleurs ? Sont-elles vives, sombres ?

Que ressens-tu en regardant cette œuvre ?

Nicole Bergé nous offre ici une photo du premier travail qu'elle avait composé.



Quelles sont les principales différences entre les deux propositions ? Quels éléments disparaissent dans l'œuvre finale ? À ton avis, pourquoi l'artiste a-t-elle renoncé à sa première idée ?

Une œuvre peut évoluer pendant sa création, notamment en fonction de l'émotion pendant le processus de production de l'œuvre ou d'idées nouvelles qui surviennent au fur et à mesure...

Pour compléter tes hypothèses et pistes de réponse, voici une interview de Nicole Bergé derrière ce QR-code. Elle explique ce travail sur cette œuvre, et pourra t'aider à compléter ta réflexion.



<https://youtu.be/YJ67GyjEas>